

MATHIAS MALZIEU

Le plus petit baiser
+ jamais recensé ↗



Flammarion

Extrait de la publication

Le plus petit baiser + jamais recensé

Un inventeur-dépressif rencontre une fille qui disparaît quand on l'embrasse. Alors qu'ils échangent le plus petit baiser jamais recensé, elle se volatilise d'un coup. Aidé par un détective à la retraite et un perroquet hors du commun, l'inventeur se lance alors à la recherche de celle qui « fait pousser des roses dans le trou d'obus qui lui sert de cœur ». Ces deux grands brûlés de l'amour sauront-ils affronter leurs peurs pour vivre leur histoire ?

Le plus petit baiser jamais recensé est un vrai faux polar romantique. Suite métaphorique de *La Mécanique du cœur*, ce roman teinté de mélancolie regorge de gourmandise explosive. Comme si Amélie Poulain dansait le rock'n'roll et croisait le Petit Prince avec un verre de whisky.

Flammarion

Le plus petit baiser jamais recensé

DU MÊME AUTEUR

38 mini-westerns (avec des fantômes), Pimientos, 2003,
J'ai lu, 2011.

Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi, Flammarion, 2005, J'ai lu, 2006.

La Mécanique du cœur, Flammarion, 2007, J'ai lu, 2009.

Métamorphose en bord de ciel, Flammarion, 2011, J'ai lu, 2012.

L'Homme Volcan, Flammarion/Actialuna, 2011.

Mathias Malzieu

Le plus petit baiser
jamais recensé

Flammarion

Retrouvez tout l'univers de Mathias Malzieu
sur www.mathias-malzieu.fr

Bonus et vidéos inédites
sur <http://flamm.fr/malzieu>



© Flammarion, 2013
ISBN : 978-2-0813-0622-6
N° d'édition : L.01ELHN000313.N001
Dépôt légal : mars 2013
Mise en page par Meta-systems - 59100 Roubaix

Pour Rosy, qui s'y connaît en invisibilité.

« Il y a une heure de ça, dans le jardin de derrière chez moi, s'est produite la plus petite tempête de neige jamais recensée. Elle a dû faire dans les deux flocons. Moi, j'ai attendu qu'il en tombe d'autres, mais ça n'a pas été plus loin. Deux flocons : voilà tout ce qu'a été ma tempête. »

Richard Brautigan

LA FILLE QUI DISPARAÎT QUAND ON L'EMBRASSE

Le plus petit baiser jamais recensé. Un millième de seconde, pulpe et duvet compris. À peine une effleure, un origami. Une esquisse de court-circuit. Un taux d'humidité incroyablement proche de zéro, quelque chose de l'ordre de la poussière d'ombre. Le plus petit baiser jamais recensé.

On ne se regardait pas vraiment. On ne se touchait pas vraiment, on se disait presque rien. Ses yeux trop grands sur sa peau de porcelaine, et cette manière étrange de s'excuser de sourire. Ses lèvres, qui voletaient façon flocon de neige perdu sur une plage en été, et moi, qui essayais de le récupérer avec ma glacière trop grande. Un cataclysme déguisé en baiser miniature. Plus puissant qu'une armée de coups de foudre. Le plus petit jamais recensé. Impact de lumière et puis plus rien.

Disparue.

Passée d'un instant à l'instant suivant de l'apparition à la disparition. Comme si sa bouche était un interrupteur corporel magique qui pouvait la faire se volatiliser. Ne restait que la mélodie asthmatique en ré mineur sifflée par ses tout petits poumons.

J'entendis ensuite ses pas s'éloigner, jusqu'à ne plus les entendre. Elle n'avait donc pas disparu, elle était devenue invisible ! Nous avions échangé le plus petit baiser jamais recensé et elle s'en était invisibilisée sur le coup, tranchante comme une coupure de courant.

Il me fallait la retrouver. Ne serait-ce que pour compléter ma collection, limitée pour le moment à un seul exemplaire, de plus petits baisers jamais recensés.

GASPARD NEIGE

— Les femmes invisibles sont très difficiles à retrouver, même lorsqu'elles sentent excessivement bon, m'expliqua le détective privé à la retraite que m'avait recommandé Louisa, ma pharmacienne.

Elle m'avait dit qu'il ressemblait à un ours polaire à lunettes, avec de petits nuages en coton à la place des cheveux et de la barbe. « C'est un spécialiste de l'extraordinaire parce qu'il est lui-même extraordinaire ! » Elle avait bien raison.

— Vous ne la retrouverez jamais en utilisant des techniques d'investigation classiques. Il va falloir inventer quelque chose pour qu'elle vienne à vous. Une sorte de piège magique.

— Elle coiffe ses cheveux comme on monte les œufs à la neige, précisai-je.

— Il vous faudra la patience d'un pêcheur de sirènes, dit-il, soudainement embarqué dans ses pensées. Et si d'aventure elle réapparaissait gardez-

vous bien de l'embrasser, pour ne pas risquer de la faire disparaître à nouveau, conclut-il.

Caressant le cumulus neigeux qui lui servait de barbe, le vieux détective me raccompagna sur le pas de la porte.

— Le souvenir de ce baiser est aussi intact que si j'étais en train de le vivre. Comme s'il se régénérait à chaque seconde.

— C'est parce que vous y pensez tout le temps, vous l'entretenez.

— C'est pire que ça. Tout me rappelle à ce souvenir ! Le bruit d'un interrupteur, le vent qui se lève... Tout. Absolument tout !

— Vous croyez à cette histoire de fille qui disparaît quand on l'embrasse, n'est-ce pas ?

— Croire... Oui. C'est pas très difficile de croire. Il suffit de se convaincre. Ce que je voudrais que vous compreniez, c'est que je ressens quelque chose d'intense. Une vibration particulière, comme de la musique.

— Je comprends... je comprends... À quoi ressemble-t-elle ?

— Je ne l'ai presque pas vue, mais j'ai senti qu'elle était très belle.

— Vraiment très belle ?

— Aussi précisément belle que l'horloge parlante donne l'heure juste.

Un quart de tour sur ses talons plus tard, le visage du détective avait changé d'expression. Les

mots « très » et « belle » avaient allumé un je-ne-sais-quoi de lumière dans ses yeux.

— Je vois... et je crois que j'ai exactement ce qu'il vous faut. Venez avec moi.

Je le suivis jusque dans un couloir étroit comme une cheminée. Il ouvrit la porte de ce qui semblait être son ancien cabinet. Les murs de la pièce étaient recouverts de photos des plus délicieuses actrices des années cinquante. Rita Hayworth, Natalie Wood, Grace Kelly, Claudia Cardinale, Brigitte Bardot, Liz Taylor. Aucune ne manquait à l'appel. Toutes étaient accompagnées du même homme élégant portant la banane, le cheveu blanc et un perroquet sur son épaule.

— C'est vous, sur les photos ?

— Il y a bien longtemps, dans une galaxie très lointaine... Mais oui, c'est moi.

Devant l'unique fenêtre, derrière un juke-box en bois laqué rouge, trônait une reproduction d'Elvis Presley grandeur nature. On aurait dit une version empaillée du King, avec un regard pour le moins récalcitrant. Le temps semblait s'être arrêté dans cette pièce, le couloir qui y menait formant un passage entre le présent et le passé. Une ambiance de musée étrange s'en dégageait, nostalgie magique teintée de mélancolie. Sur le bureau, le portrait d'une petite fille aux airs de poupée soucieuse et un perroquet bleu perché sur une pile de livres anciens.

— Je vous présente le plus impitoyable limier du règne animal, mon fidèle complice... Elvis ! annonça-t-il en désignant l'oiseau coiffé comme un chef indien. Ce perroquet est plus efficace qu'un berger allemand dressé pour pister des malfaiteurs, sauf que lui se spécialise en filles « un peu trop jolies ». Il m'a permis d'élucider un grand nombre d'énigmes. Notamment des histoires d'adultère, car il reproduit fidèlement le son des orgasmes. Elvis peut aussi écouter aux portes, et même aux fenêtres à double vitrage. De plus, ses filatures par les airs sont très efficaces. Il n'a pas servi depuis quelques années, mais...

Le vieux détective se mit à parler à voix basse, comme s'il me délivrait là un secret très bien gardé.

— Ce perroquet, c'est un aimant à diamants vivants. Grâce à lui j'ai séduit des femmes exceptionnelles (et autrement plus difficiles à embrasser qu'une fille invisible) ! s'exclama-t-il, le regard aussi pétillant qu'un Moët et Chandon. Écoutez plutôt.

Il claqua des doigts trois fois et chuchota à l'oreille du perroquet :

— Elvis ?

— Rrrlllouu ?

— Claudia Cardinale !

L'oiseau se lança dans un concerto de petits cris délicieusement crescendo.

— Liz... Fais-moi Liz, enchaîna-t-il.

L'oiseau s'arrêta net, puis reprit son récital tout en modulations rauques.

— Allez, ça suffit. Quand je l'écoute trop longtemps, ça me fait monter la mélancolie.

— Vous voulez dire que vous avez...

— Et plutôt dix fois qu'une, mon cher ami ! Je leur faisais passer par perroquet interposé des mots plus que doux, des odes à leurs corps sublimes que j'appelais « petits poèmes de cul ». Lorsque je parvenais à les attirer ici, Elvis les enregistrait à leur insu.

— Magnifique !

— Si vous utilisez correctement ce perroquet, il peut vous conférer des pouvoirs quasi magiques, souffla-t-il avec la fierté du pêcheur de sirènes qu'il prétendait être.

— Comment ça marche ?

— Claquez trois fois dans vos doigts pour déclencher le mode « lecture ». Une fois pour faire « stop ». Le reste du temps, il se met automatiquement en mode « enregistrement ». Mais comme tous les perroquets, quand il lui prend l'envie de parler, de siffler ou de chanter, on ne peut pas l'éteindre.

— Je vois.

— Avez-vous un objet ayant appartenu à votre fille invisible ?

— Non, rien du tout.

— Sauriez-vous reconnaître son parfum ?

— Je suis presque certain qu'elle n'en met pas, ou alors de manière si discrète qu'elle donne l'impression que son odeur est naturelle.

— Hmm... Parce qu'Elvis retrouve mieux une fille lorsqu'on lui fait sentir son parfum.

— Je n'ai que ce léger sifflement de poumons, de l'asthme mais en ré mineur, et cette sensation de fruit rouge électrique quand elle embrasse.

— Je vois... On va réfléchir à tout ça et mettre une stratégie sur pied. Et sinon, que faites-vous dans la vie, vous avez une spécialité, quelque chose ?

— Je suis inventeur-dépressif.

— C'est-à-dire ?

— J'invente des trucs, mais s'ils ne fonctionnent pas, j'ai tendance à déprimer. Quand on fait la moyenne, on peut donc dire que je suis inventeur-dépressif.

— Il faut inventer plus pour déprimer moins, cher ami...

— Si je pouvais, j'inventerais tout le temps.

Avant l'aventure avec la fille invisible, j'avais perdu la guerre mondiale de l'amour. Je n'avais ni compris ni accepté ce qui m'était arrivé. Depuis, mon passé décomposé était bloqué dans mon

présent, et les fantômes prenaient plus de place dans mes draps et mes bras que les êtres vivants.

— Puis-je savoir quelle est votre dernière invention ? demanda-t-il.

— Un pistolet à grenouilles.

— Pardon ?

— Oui oui ! On peut mettre six rainettes dans le barillet. Le viseur est celui d'un appareil photo en plastique car la précision du tir n'est pas le but principal de l'opération.

— Et quel est le but principal de l'opération ?

— La surprise.

— Et ça marche ?

— À tous les coups !

— Vous voyez ! Vous ne devriez pas déprimer...

— C'est pas faux.

— En tout cas, vous allez devoir relever un challenge d'inventivité amoureuse pour espérer retrouver la fille invisible.

— Comment ça ?

Il pointa alors son index sur moi comme s'il s'apprêtait à énoncer les dix commandements du pêcheur de sirènes.

— D'abord, trouvez une solution pour reproduire le son des poumons et recréer le goût des lèvres de cette femme. Elvis en aura besoin pour la localiser. Ensuite, et ce sera le plus important, remplissez Elvis de poésie. Écrivez-lui ce que vous

ressentez et pourquoi il vous faut la retrouver. Récitez-le-lui, il lui répétera quand il la retrouvera ! Il fonctionnera comme un appât magique pour l'attirer vers vous.

— On dirait que c'est à vous que cette histoire arrive !

— Tss... Avec ce perroquet vous pourriez aussi devenir crooner-ventriloque, imitateur d'animaux sauvages, prestidigitateur, détective spécialisé en extraordinaire et inventeur à temps complet !

— Vous ne vous en servez plus ?

— Oh, non, j'ai pris ma retraite. Je me suis spécialisé en fille invisible moi aussi, à ma manière, dit-il dans un soupir dense comme une boule de pétanque. Aujourd'hui, je sais que la femme de ma vie restera invisible à jamais, même avec un perroquet magique. Si Elvis peut aider à accomplir les petits miracles de tous les jours, il n'est pas capable de remonter le temps.

Marquant un silence, il laissa glisser la paume de sa main sur le pelage bleu métallisé de l'oiseau.

— Mais j'aime l'idée qu'il puisse servir de nouveau.

Le vieux détective privé, qui ressemblait vraiment à un ours à lunettes, déposa Elvis sur mon épaule gauche.

— Je vous le prête.

J'eus l'impression d'être sacré chevalier d'un ordre étrange. Je me demandais bien ce que j'allais

Le prix Nobel de l'amour

Pour le dressage d'un écureuil sauvage sans le couper de son milieu surnaturel.

Pour les multicoiffures que tu cuisines sur le haut de ton crâne façon pièce montée et toute la force amusante qui palpite juste en dessous.

Pour 217 autres raisons exactement folles et parce que tu es le plus joli petit poème de cul vivant, il est grand temps de te décerner le prix Nobel de l'amour.



Remerciements

Merci à Olivia de Dieuleveult et Rosemary Teixeira
d'avoir cru à mon histoire de fille invisible
et de m'avoir aidé à la faire apparaître.
Merci à Lisa Carletta, Djohr Guedra pour les images,
et Sylvain Blanc pour la chokolisation.